

Musée du Caillou. Projet du monument du dernier carré, à Waterloo, «L'Aigle blessé» de Gérôme.



« L'AIGLE BLESSÉ » AU MUSÉE DU CAILLOU.

La Société Belge d'Etudes Napoléoniennes a fait l'heureuse trouvaille d'une pièce unique: le projet en bronze du monument français, « L'Aigle blessé » qui est édifié sur le champ de bataille de Waterloo. Cette œuvre imposante de 80 cm sur 70 cm, posée sur un socle de granit vient de prendre place dans le Musée du Caillou.

On sait que ce monument est situé le long de la route de Bruxelles à Charleroi (en face de la colonne Victor Hugo), près de la Belle-Alliance, à l'endroit où se concentrèrent les derniers carrés de la Garde impériale en retraite. Le terrain, sur Plancenoit, fut jadis acquis par l'historien Henry Houssaye, l'écrivain Larroumet et M. de Mauroy qui l'offrirent à la Société française d'études historiques, La Sabretache. Celle-ci commanda le monument au peintre et sculpteur Gérôme dont les musées, en France, ont conservé les œuvres principales, notamment les tableaux : La Plaine de Thèbes, La Communion de Saint-Jérôme, Le duel à la sortie du bal masqué, La mort du maréchal Ney, Gladiateurs ; les sculptures : Bacchus et l'amour, Bellone, Frédéric le Grand, Douleur, Bonaparte en Egypte, etc... Né en 1824, Jean-Léon Gérôme mourut le 10 janvier 1904. Il était membre de l'Institut et Grand Officier de la Légion d'honneur. Un monument dédié à sa mémoire se trouve à Paris, dans l'un des jardins du Louvre, côté rue de Rivoli.

L'aigle, d'abord sculpté dans la pierre, fut exposé au Salon de Paris en 1902. L'œuvre définitive érigée sur le champ de bataille est en bronze et pèse 700 kg. Les pierres du piédestal proviennent des carrières de Soignies et portent l'inscription :

AUX DERNIERS COMBATTANTS DE LA GRANDE ARMEE

L'architecture fut confiée à M. Nenot, architecte de la Sorbonne. La première description fut publiée par Emile-Antoine Coulon, disparu récemment, fils de l'architecte de la province du Brabant, qui en 1869 acheta la ferme du Caillou aux descendants d'Henri Boucquéau, le propriétaire de 1815; « L'œuvre est un superbe et impressionnant symbole

de la fin épique de la Garde: l'Aigle impérial, blessé à mort, les ailes déchiquetées par les balles, lève une de ses serres aux griffes acérées, dans un mouvement de vaine et fière défense, tandis que l'autre tient la hampe d'un drapeau brisé où se lisent les noms d'Austerlitz, d'Iéna, de Friedland et d'Eckmuhl. Ce monument cause une impression d'indicible tristesse. C'est émouvant comme la menace d'un enfant qui se défend contre un homme, c'est la faiblesse courageuse devant la force brutale et le triomphe du nombre. Ce geste poignant est rendu plus navrant encore par l'expression sublime de la tête, souffrante, terrible, rejetée en arrière et tournée vers l'ennemi. Le bec est ouvert, l'aigle semble jeter un grand cri de désespoir et de colère; l'une de ses ailes bat désespérément l'espace tandis que l'autre, fracassée, retombe lamentablement.»

En vue de l'inauguration un comité s'était constitué qui, du côté belge, réunissait les personnalités suivantes : le major Cruyplants, historien militaire, auteur des *Conscrits de 1813*, de l'*Histoire de la 112° demi-brigade*, lauréat de l'Académie Française, président ; L. Van Neck, avocat-avoué, directeur du *Franc-Tireur*, conférencier de Waterloo, secrétaire de la Fédération des officiers de la Garde-civique du Royaume ; E. A. Coulon, peintre illustrateur et écrivain ; Paul Duchaine, avocat à la Cour d'Appel, homme de lettres ; Winand Aerts, publiciste et dessinateur militaire ; L. Wilmet, publiciste ; Edwin Ganz, artiste peintre ; Edmond Waucompt, lieutenant-chef de musique du 9° de ligne ; Arthur Van Dooren, compositeur ; Stockman, président de la Société des anciens militaires belges ; C. J. Schepens, publiciste.

Cette inauguration eut lieu le mardi 28 juillet 1904, avec la participation de nombreuses sociétés et de la musique du 9° régiment de ligne. En présence de M. Gérard, ministre de France à Bruxelles, des discours furent prononcés par le peintre Detaille et Henry Houssaye, de l'Académie Française.

Depuis près d'un demi siècle cet émouvant mémorial marque ce coin de terre témoin d'un héroïque et légendaire sacrifice. Désormais, ce bronze providentiellement découvert à Bruxelles complètera les collections du Musée du Caillou qui évoquent la journée du 18 juin 1815 dans l'ancien quartier général de Napoléon.

